

GUEORGUI ARMIANOV

Les argots bulgares – identités et évolution

The article examines the linguistic and social identity of Bulgarian slang from the end of the 19th century to the present day. Particular attention is given to the three primary types: the secret slang of craftsmen, the secret slang of criminals and the corporate slang of young Bulgarians. The study also investigates the social transformations, as well as the social changes and the social perception of slang speakers from the first mentions of Bulgarian slang in the nineteenth century, through the turbulence of the twentieth century, to the present day. Each type is illustrated by examples taken from recorded stories and dialogues, documents and informal conversations. Specific contacts with foreign languages and regional dialects and their impacts on Bulgarian slang are also reviewed.

Les argots secrets et corporatifs ont toujours été l'enfant mal aimé de la linguistique bulgare. Pendant près de 150 ans, les recherches ont surtout porté sur le vocabulaire de ces formes non standard, rarement sur leurs caractéristiques grammaticales et presque jamais sur les personnes qui ont utilisé et transmis l'argot d'une génération à l'autre.

L'objectif de cet article est de présenter les différents types d'argot en Bulgarie – professionnels, criminels et corporatifs – de décrire leurs locuteurs, ainsi que l'évolution dans leur appréciation sociale depuis les premières mentions de l'argot bulgare au XIX^e siècle, en passant par les turbulences du XX^e siècle, jusqu'à nos jours. Chaque type est illustré par des exemples tirés de récits et de dialogues enregistrés, de documents et de conversations informelles.

Argots secrets

Argots secrets des artisans

Les premières études sur les sociolectes secrets bulgares datent de la fin du XIX^e siècle, quelques années seulement après la libération de la Bulgarie de la

domination ottomane et l'établissement d'un système éducatif et scientifique national. Dans *Contribution au problème des voyelles nasales bulgares*¹, le linguiste Al. Théodorov-Balan évoque l'existence d'un langage secret des maçons du village de Bratsigovo, dans les Rhodopes, sans toutefois fournir de détails (Balan, 1882 : 142). Dans son livre *Voyages en Bulgarie*, l'historien K. Jireček atteste aussi l'existence d'un argot secret des maçons de Bratsigovo et indique que cet argot était surtout utilisé par les maîtres ouvriers, tandis que les apprentis et les femmes ne le comprenaient pas (Jireček, 1888 : 329). Quelques années plus tard, l'ethnographe St. Mišev témoigne que cet argot avait déjà quitté ses confins strictement professionnels et était familier à presque tous les habitants du village (Mišev, 1894 : 187). À la fin du XIX^e siècle, plusieurs autres études ont été publiées, accompagnées de dictionnaires et de dialogues : des cordonniers (Tsepenskov, 1892), des mendiants (Tsepenskov, 1896 ; Čilev, 1900), des musiciens ambulants (Gäbyuv, 1899², Argirov, 1901), des couturiers (Arnaoudov, 1906)³. Chaque sociolecte portait un nom spécifique : *meštranski*, *meštruganski*, *meštra* (de l'allemand *Meister*) et *dyulgerski* (du persan *durger* via le turc *dülger*⁴) pour l'argot des maçons, *čalgadžijski* (du turc *çalgıcı* 'musicien') pour l'argot de musiciens ambulants, *terzijski* (du persan *darzi* via le turc *terzi*) pour l'argot des tailleurs, *papudžijski* (du persan *pāpuš* 'chaussure, chausson' via le turc *pabuç*) pour l'argot des cordonniers, etc. Toutefois, si à cette époque le statut social des artisans a été incontestablement élevé, principalement en raison de leurs compétences et de la forte demande de leurs services, les mendiants et les musiciens itinérants ont été considérés comme des personnes de seconde classe, des éléments marginaux à éviter. Il convient également de noter que parmi les musiciens itinérants il y avait un grand nombre de Tsiganes (Roms) qui, bien que possédant un talent musical

¹ Tous les titres d'articles et d'ouvrages bulgares sont traduits en français par mes soins – G. Armianov.

² Dans son étude, P. Gäbyuv appelle ce sociolecte tzigoularski ezik, littéralement 'langue de violonistes', mais les chercheurs considèrent qu'il s'agit d'un argot beaucoup plus large, utilisé par tous les musiciens ambulants.

³ Il est important de souligner que jusque dans les années 1940, presque tous les ouvrages sur les argots des artisans et l'argot criminel contenaient l'expression « langue secrète » ou « parler secret », ce qui indique clairement leur nature à l'époque et les distingue des jargons professionnels largement connus.

⁴ Dans l'esprit des Bulgares, pratiquement tous les mots d'origine orientale sont perçus comme turcs, sans distinction s'ils proviennent du persan, de l'arabe ou directement du turc.

indéniable, souffraient d'une discrimination encore plus forte dans la société. Cette attitude s'est d'ailleurs largement maintenue jusqu'à aujourd'hui.



St. Argirov, *Kъм bălgarskite taini ezitsi* (À propos des langues secrètes bulgares), Sofia, 1901.

L'argot des maçons, qui a été le plus connu et étudié, n'était pas un jargon professionnel au sens strict, car son vocabulaire comprenait non seulement des termes professionnels, mais aussi des noms pour les clients, les habitants, les relations financières, la nourriture, les boissons, etc. Ce vocabulaire se composait principalement de mots d'origine étrangère, surtout albanaise, et dans une moindre mesure tsigane et grecque. Ainsi, de l'albanais proviennent des mots comme *kămbi* 'jambes' de l'albanais *këmbët*, *koka* 'tête' de *kokë*, *mekora* 'barbe' de *mjekërr*, *mišaiko* 'viande' de *mish*, *vetam* 'aller' de *vete*, *džoustrya* 'battre' de *džore* 'bâton', etc. ; grecque est l'origine de mots comme *zoune* 'paysan' de *zōni* 'taillole', *kefoč* 'tête' de *kefali* 'tête'. Du tsigane dérivent *baravets* 'homme riche et élégant' du *baró* 'grand, plus âgé', *pandiz* 'prison' du verbe *p^handav* 'fermer, arrêter', *mangizi* 'monnaie, argent' du verbe *mang^hav* 'vouloir, mendier', *mariz* 'bagarre, mêlée', du verbe *marav* 'battre'.

Tout au long du XX^e siècle, les études sur les argots secrets des artisans se sont poursuivies, même si avec beaucoup moins d'intensité (Hristov, 1942 ; Kančev, 1956 ; Ivanov, 1974 ; Karastoičeva, 1992 ; Keremidčieva, 1995). Elles décrivent surtout les argots des maçons, en essayant de révéler leur évolution, ou plutôt leur disparition progressive, provoqué par l'industrialisation de la

société et les changements économiques qui rendaient les argots artisanaux secrets de plus en plus obsolètes. C'est pour cette raison que les argots secrets des artisans ont eu très peu d'influence sur les autres variétés langagières, à l'exception de l'argot des écoliers, dont il sera question plus loin. On peut également ajouter qu'au cours des dernières trois-quatre décennies, la présence de jargons technologiques modernes s'est considérablement accrue et qu'une partie de leur vocabulaire est entrée dans l'argot des jeunes, dans le langage familier et dans la langue littéraire.

Argots secrets des hors-la-loi

Les travaux sur les argots secrets criminels suivent une trajectoire bien distincte et restent rares. Ils prennent plutôt la forme de petits dictionnaires grand public (Boïl Irnik i Kormisoš, 1928⁵) ou de manuels destinés à la police (Boyadžiev, 1945), dans lesquels le nombre des lexèmes est assez réduit. Dans les rares études scientifiques, nous trouvons peu de matériel lexical, des mots et des expressions tels que : *kafez* (d'arabe via le turc kafes. cage à oiseaux) 'prison', *očila* (litt. lunettes) 'fenêtres', *mečka* (litt. ours) 'coffre-fort', *brada* (litt. barbe) 'mensonge', *vătrešna mahala* (d'arabe via le turc mahalle 'quartier, voisinage') litt. 'quartier intérieur' qui est devenu 'vol dans la poche intérieure d'un vêtement' (Stojkov, 1968 : 349-350). De surcroît, il est courant de trouver l'argot criminel mélangé à des mots et expressions provenant des argots des jeunes (Lambov, 1980 ; Krumova-Tsvetkova. 2008). Aujourd'hui, on trouve des exemples de cet argot criminel dans les rares articles de journaux, ainsi que dans les romans policiers⁶ où il est toutefois difficile de déterminer si les mots et les expressions sont de véritables unités argotiques ou il s'agit d'une invention de l'auteur.

Une distinction claire dans le cadre des argots secrets criminels, liée à l'évolution des conditions socio-économiques, doit être soulignée. Si à la fin du XIX^e siècle et jusqu'à la chute du régime communiste en Bulgarie en 1989, les argots criminels étaient presque toujours associés aux cercles de petits voleurs

⁵ Il est intéressant de noter que Boïl Irnik i Kormisoš sont des pseudonymes et que pendant de nombreuses années les véritables noms des auteurs St. Spassov et Dr. V. Trendafilov sont restés cachés.

⁶ Un exemple typique sont les œuvres de Hristo Kalchev, l'auteur de 17 romans appelés « romans vulgaires », portant des titres tels que *Néron le loup*, *Caligula le furieux*, *Ouverture de la saison de chasse*, etc.

et fraudeurs qui se trouvaient en marge de la société traditionnelle, depuis quelques décennies, sont apparus de nouveaux groupes criminels, beaucoup plus impressionnants, avec des hiérarchies et des règles internes sévères, ainsi qu'avec de nouveaux sociolectes secrets. Leur discours reste toujours caché, voilé, l'utilisation de mots innocents à double ou triple sens est une pratique régulière qui rend la conversation difficile à comprendre et évite des rencontres non désirées avec les autorités. En même temps, les membres des *silovi groupirovki* 'corporations de force', sûrs de leur invincibilité, exhibent ouvertement leur richesse : voitures chères, yachts hors de prix, montres de luxe et chaînes en or. Sans doute, il s'agit d'une démonstration de force et de statut dans la hiérarchie de la pègre et aux yeux de certains jeunes ils deviennent, tout comme leurs compagnes, un modèle à copier.

En s'appuyant sur les descriptions formulées ci-dessus, nous pouvons esquisser les caractéristiques et les différences des deux principaux types d'argots secrets en Bulgarie et de leurs utilisateurs :

- Les locuteurs des argots secrets artisanaux jouissaient d'un bon statut social, pratiquant des professions respectées ;
- Leurs sociolectes étaient d'abord composés de mots d'origine étrangère et de mots de sens conventionnel ;
- Au cours du XX^e siècle, à la suite de changements socio-économiques et politiques, leur rôle a progressivement diminué ;
- Les argots criminels enregistrés à la fin du XIX^e siècle sont disparus et uniquement quelques mots et phrases de leur vocabulaire restent toujours en utilisation dans l'argot des jeunes ;
- Les anciens argots criminels ont été remplacés par les nouveaux sociolectes des malfaiteurs, dont le vocabulaire est très peu étudié, même si certains lexèmes et phrases sont connus du grand public.
- L'appréciation des utilisateurs des nouveaux argots criminels est très négative et leur statut social est très bas.

Argots corporatifs

Il s'agit des sociolectes les mieux étudiés en Bulgarie. On les appelle habituellement l'argot des jeunes et ils incluent l'argot des écoliers, l'argot des étudiants, des soldats, des sportifs. Le matériel accumulé est considérable : articles, thèses de doctorat, livres, dictionnaires. Leur évolution, cependant, est

rarement examinée (Armianov, 1995) et elle mérite l'attention afin de révéler non seulement les changements internes dans la société, mais aussi le développement de la variété linguistique non standard la plus populaire.

Les premières études sur les argots des jeunes datent des années 1930, mais d'après les données recueillies, on peut supposer que l'argot des lycéens est apparu à la fin du XIX^e siècle ou au cours des premières décennies du XX^e siècle. Les auteurs soulignent les liens directs avec la « *langue secrète des voyous* » (Mladenov, 1930 : 66) et citent beaucoup de mots qui sont passés dans le sociolecte des jeunes (Voïnikov, 1935 ; Stojkov, 1945). Jusqu'au milieu du XX^e siècle, l'argot des écoliers était appelé *tarikatski ezik*⁷ 'langue des roublards' (Mladenov, 1930 : 65 ; Voïnikov, 1930 : 67 ; Hadžidenev, 1941 : 334) ou *tarikatski govor* 'langage des roublards' (Stojkov, 1945). C'est la raison pour laquelle durant des années ses utilisateurs étaient considérés comme de mauvais éléments sociaux, associés à des cercles de malfaiteurs, conducteurs d'influence négative et de méprisables manières. Avec le temps, ces liens ont diminué, les mots de l'argot criminel ont disparu ou acquis de nouvelles significations qui, à leur tour, sont entrés dans des cercles sociaux de plus en plus larges.



P. Voïnikov, *Tarikatsko–bŭlgarski rečnik* (Dictionnaire roublard-bulgare), Sofia, 1930.

Dans son étude, Stojkov souligne que dans les premières décennies du XX^e siècle « seuls les lycéens de Sofia ont réussi à créer leur propre langage, tandis que leurs confrères de la province ne l'ont pas fait. » (Stojkov, 1945 : 48). Cette

⁷ En Bulgarie, le mot *tarikatski* est aujourd'hui utilisé pour désigner une personne rusée et audacieuse.

constatation est bien contestée, notamment par les habitants de la deuxième ville de Bulgarie, Plovdiv, mais aucune recherche ciblée n'a été effectuée dans ce sens. Quelle que soit la vérité, la Bulgarie restait un pays essentiellement rural, l'industrie était relativement peu développée et la population était concentrée dans les villages et les petites villes où il y avait peu de lycées où apparaissent et se répandent les argots des jeunes. Pendant l'entre-deux-guerres des mots et des expressions venant de l'argot des lycéens et des étudiants de Sofia se répandent vers les villes provinciales les plus importantes. Ainsi, si certains informateurs déclarent l'argot scolaire encore inexistant dans leurs villes dans les années qui précèdent la Première Guerre mondiale, ils affirment que plusieurs mots et expressions étaient déjà utilisés dans les années vingt et trente du siècle (Armianov, 2002 : 98).

Après la fin de la Seconde Guerre mondiale et l'arrivée du régime communiste en Bulgarie, certains changements sociaux et économiques majeurs se sont produits. Le gouvernement a imposé une politique d'industrialisation accélérée et d'importantes masses rurales se sont dirigées volontairement ou par la force des décrets politiques vers les grandes villes. En conséquence, à la fin des années 1980 la population paysanne a déjà diminué trois fois par rapport aux années 1920⁸ et la plupart des gens habitent les nouveaux quartiers ouvriers des grandes villes. Là, ils s'intègrent graduellement à l'environnement linguistique urbain, adoptent l'urbanoclecte dominant et les sociolectes locaux et abandonnent les dialectes régionaux et leurs marqueurs les plus perceptibles. En même temps, les sociolectes des jeunes ont perdu leur caractère mystérieux du début de XX^e siècle et ont commencé à fonctionner comme une variété langagière urbaine ouverte. Les jeunes Bulgares utilisent au quotidien la langue standard, mais adoptent l'argot lorsqu'ils se trouvent dans un milieu informel de copains. Pour les mêmes raisons socio-économiques, les argots secrets ainsi que les langues turque, tsigane, grecque et albanaise régressent et perdent de leur influence sur l'argot des jeunes. Leur place, comme celle des dialectes régionaux, est occupée par des mots standard transformés ainsi que par de nouveaux emprunts à des langues étrangères – surtout l'anglais et le français.

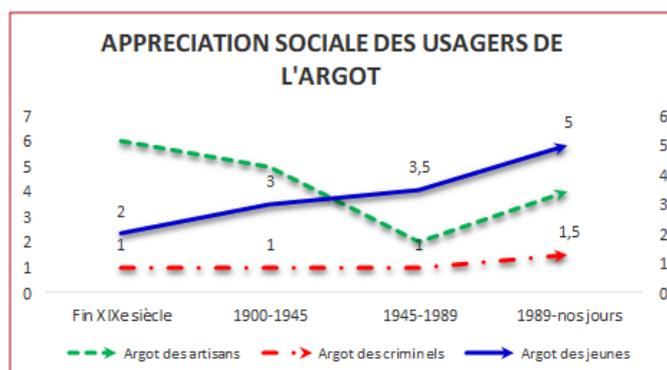
Comment le statut et la perception des usagers des argots des jeunes ont changé pendant cette période ? À la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, les

⁸ Voir aussi : PECHOUX Pierre-Yves, SIVIGNON Michel, *Les Balkans*, PUF, Paris, 1971, p. 61-63 et Wikipédia, *Population de la Bulgarie* (en bulgare, consulté le 17/11/2023).

jeunes qui habitaient les quartiers périphériques des grandes villes et avaient sans doute des contacts avec le monde des voyous, étaient considérés comme appartenant plutôt aux classes inférieures. En 1939, dans un article intitulé *L'âme du jeune roublard*, l'auteur appelle les argoteurs des égoïstes, des jeunes qui essayent de mener une vie insouciant et de s'enrichir par tous les moyens possibles (Karanfilov, 1938 : 229-231). Des positions similaires sont partagées dans l'article *Le comportement des roublards en vue de leur langage* (Hadžidenev, 1941 : 338).

Or, en 1945, dans son étude sur l'argot des lycéens de Sofia, Stojkov indique que « le langage des écoliers de Sofia n'est pas une exception ni la conséquence d'une dégradation morale, mais un phénomène tout à fait naturel qui a des parallèles dans tous les pays développés » et que les argoteurs « sont issus de familles de la petite-bourgeoise jouissant d'une bonne situation matérielle et financière » (Stojkov, 1945 : 5). Quelques années plus tard, sans doute sous pression politique et idéologique, il a été contraint de changer radicalement sa position et d'écrire que l'argot est « le signe d'une idéologie bourgeoise décadente, d'un comportement individualiste, limité et même amoral » (Stojkov, 1968 : 245).

Pourtant, il est évident qu'au fil du temps les caractéristiques sociales essentielles des locuteurs de l'argot lycéen ont évolué. La hausse massive du niveau de l'éducation et de la culture les a amenés au rang de la classe moyenne, voire de la classe supérieure. Si dans l'étude de Stojkov de 1945 ils ne sont plus perçus négativement, dans les études des années 1970 cette question ne se pose plus, pour arriver à la fin des années 1980–1990 où ils sont désormais considérés comme des jeunes ordinaires qui utilisent une variété linguistique normale d'un caractère plus expressif. Il n'est donc pas surprenant que l'argot a fait son chemin dans la littérature et le cinéma contemporains, la musique populaire et la presse. Au début des années 1990, des journaux sont apparus, rédigés dans un langage familier truffé d'argot et d'éléments populaires. Il s'invite à la radio et à la télévision, dans le discours d'écrivains, de musiciens, de professeurs d'université, de scientifiques et même d'hommes politiques célèbres. En général, la société ne considère plus l'argot comme un phénomène linguistique indésirable ou une vulgaire déviation de la norme.



Conclusions

L'examen des trois types de sociolectes – l'argot des artisans, l'argot des criminels et l'argot des jeunes – nous dévoile trois attitudes différentes de la société à l'égard des dialectes sociaux :

1. Les argots des artisans, tout en perdant de leur représentativité et de leur influence, continuent à jouir d'une appréciation positive. Ils ont désormais complètement perdu leur caractère secret.

2. Les argots secrets criminels ont évolué en fonction des changements sociétaux, mais ils continuent à susciter des attitudes négatives. Leur vocabulaire est différent aujourd'hui, composé principalement de mots standards transformés ou de néologismes conventionnels.

3. L'argot des jeunes a connu l'évolution la plus importante : d'une variété linguistique stigmatisée et critiquée, il est passé par une récusation officielle silencieuse dans les années 1944-1989, accompagnée d'un vif intérêt de la part des jeunes, jusqu'à une acceptation large en tant que phénomène linguistique normal dans la société d'aujourd'hui.

Bibliographie

- ARGIROV Stoyan (1901), « Kăm bălgarskite taini ezitsi. Bratsigovski meštrovski (dulgerski) i čalgadžiiski taen ezik » in : *Sbornik na Bălgarskoto knižovno društvo v Sofia*, vol. 1, Ministère de l'éducation, Sofia, p. 3-41.
- ARMIANOV Gueorgui, (1995), *Bălgarskiyat žargon. Lexiko-sémantičen i lexikografski aspekt*, Sofia, Éditions de l'Université St. Kliment Ohridski.
- ARMIANOV Gueorgui (2002), *Les dialectes sociaux européens et les relations « est – ouest » dans la linguistique*, Lille.

- ARNAOUDOV Nikola (1906), « Taen terziiski ezik », : *SbNU*, vol. 22-33, I, Ministère de l'éducation, Sofia, p. 52-58.
- BOÏL IRNIK I KORMISOŠ (1930), « Apaškiyat ezik », : *Apaško-bălgarski rečnik za Balkanite i kategoriite kratsti*, Sofia.
- BONDALETOV Vladimir (1987), *Socialynaya lingvistika*, Moscou, Prosveštenie.
- BOYADŽIEV Ivan (1945), « Pomoštini sredstva pri kriminalnoto izdirvane (rečnik na tainiya govor na bălgarskite kratsti) », in : *Narodna militsiya*, n° 6, Ministère de l'intérieur, Sofia.
- ČILEV Perikli (1900), « Tainiyat ezik na slepsite v Bitolsko », in : *SbNU*, vol. 26-27, Ministère de l'éducation, Sofia, p. 876-878.
- GĂBYUV Petko (1899), Prinos kăm bălgarskite taini ezitsi, V: *Sbornik na Ministerstvoto na obrazovaniето*, Ministère de l'éducation, Sofia, p. 842-875.
- HADŽIDENEV Dentcho (1941), « Tarikatstvoto s ogled na bălgarskiya tarikatski ezik », *Filosofski pregled*, n° 13, Ministère de l'éducation, Sofia, p. 335-345.
- HRISTOV Hristo (1942), Dyulgarski ezik v selo Gorno Sahrane, Kazanlășko, *Rodna reč*, vol.15, Sofia, p. 214-220.
- IVANOV Iordan (1974), « Gotsedelčevskiyat meštuganski govor », *Bălgarska dialektologiya. Proučvaniya i materialii*, vol. 7, Académie bulgare des sciences, Sofia, p. 197-228.
- JIREČEK Konstantin (1888), *Cesty po Bulharsku*, Matice česká, Prague.
- KĂNČEV Ivan (1956), « Taen zidarski govor ot s. Smolsko, Pirdopsko », *Izvestniya na Instituta za bălgarski ezik*, n° 4, Académie bulgare des sciences, Sofia.
- KARANFILOV Efrem (1939), « Dušata na mladeža-tarikat », *Filosofski pregled*, n° 3, Ministère de l'éducation, Sofia, p. 229-240.
- KARASTOIČEVA Tsvetana (1992), « Semantična organizatsiya na leksemata v tainiya zidarski govor », *Bălgarski ezik*, n° 4, Académie bulgare des sciences, Sofia, p. 410-415.
- KEREMIDČIEVA Slavka (1995), « Govorăt na pavelskite maistori zidari », *Proglas*, n° 3, Sofia, p. 15-27.
- KRUMOVA-TSVETKOVA Liliya (2008), « Za argoto na organiziranata prestăpnost », *Agresiyata na uličniya ezik. Problems of sciolinguistics*, n° 9, Université de Sofia « St. Kliment Ohridski », Sofia, p. 31-36.

- LAMBOV Dimitar (1980), *Argoto na kradtsite i kriminalnite zatvori*, Thèse de master, Veliko Tŕrnovo.
- MLADENOV Stefan (1930), St. Mladenov, Tarikatskijat ezik na bŕlgarskite uĉenitsi, *Rodna reĉ*, vol. 2, 1930, p. 65-66.
- MIŠEV Atanas (1894), « Materiali za govorite v Bratsigovo », *SbNUNK*, Narodni umotvoreniya, vol. 12, Sofia, Ministère de l'éducation, p. 185-186.
- PÉCHOUX Pierre-Yves, SIVIGNON Michel (1971), *Les Balkans*, Paris, PUF.
- STOJKOV Stojko (1946), « Sofiiskiyat uĉeniĉeski govor – prinos kŕm bŕlgarskata socialna dialektologiya », *Annuaire de l'université de Sofia, Faculté historico-philologique*, tome 42, Université de Sofia « St. Kliment Ohridski », Sofia.
- STOJKOV Stojko (1968), *Bulgarska dialektologiya*, Nauka i izkustvo, Sofia, p. 226-247.
- THEODOROV-BALAN Aleksandŕr (1882), Prinos kŕm vŕprosa za bŕlgarskite nosovki, *Periodiĉesko spisanie na bŕlgarskoto kniŕovno druŕestvo*, III, Ministère de l'éducation, Sofia, p. 142-146.
- TSEPENKOV Marko (1892), « Uslovni ili taini govori », *Narodni umotvoreniya III*, *SbNU*, vol. 8, Ministère de l'éducation, Sofia, pp. 284-287.
- TSEPENKOV Marko (1896), « Taen prosyaški govor », *SbNU* vol. 13, Ministère de l'éducation, Sofia, pp. 271-273.
- VOŔNIKOV Petko (1930), Tarikatsko–bŕlgarski reĉnik, *Rodna reĉ*, vol. 4, 1930, p. 67-76.
- WIKIPÉDIA, *Population de la Bulgarie* (en bulgare)
https://bg.wikipedia.org/wiki/%D0%9D%D0%B0%D1%81%D0%B5%D0%BB%D0%B5%D0%BD%D0%B8%D0%B5_%D0%BD%D0%B0_%D0%91%D1%8A%D0%BB%D0%B3%D0%B0%D1%80%D0%B8%D1%8F
(17/11/2023)

GUEORGUI ARMIANOV

Institut National des Langues et Civilisations Orientales, CREE

Courriel : glarmianov@gmail.com